



Cours d'éducation sexuelle dans un collège mixte. © Getty - Library of Congress/Corbis

## Pourquoi faire de l'éducation à la sexualité ?

Lola Clavreul

Novembre 2024

L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) fait aujourd'hui partie du cursus de l'ensemble des jeunes en Belgique francophone<sup>1</sup>. Loin d'être limitée à une simple sensibilisation préventive ou sanitaire, cette démarche éducative s'inscrit dans un cadre global où la construction personnelle, l'émancipation et le respect mutuel occupent une place centrale. D'où vient cette idée d'éduquer à la sexualité, et pourquoi, exactement, consacrons-nous du temps et des ressources à cette éducation ? Quels objectifs sert-elle, et quels bénéfices en attendons-nous ? Pour répondre à ces questions, il convient de faire un petit retour en arrière sur l'histoire de l'EVRAS en Belgique francophone, mais également d'en analyser les principaux enjeux actuels.

### D'abord un enjeu de moralité

Si l'EVRAS fait aujourd'hui partie des missions de l'école, au XIXe siècle, l'éducation sexuelle était strictement cantonnée à la sphère privée : lorsqu'elle n'était pas totalement taboue, c'est à la mère de famille que cette tâche parentale incombait le plus souvent<sup>2</sup>. Le cercle des camarades, des pairs jouait également un rôle dans cet apprentissage.

---

<sup>1</sup> <https://www.parent.evras.be/levras-a-lecole/>

<sup>2</sup> Voir à ce sujet : Chaperon Sylvie (2007). Les origines de la sexologie, 1850-1900. Paris, Audibert

L'éducation à la sexualité était alors principalement axée sur des mises en garde. Il s'agissait de responsabiliser les jeunes et de les préparer à un modèle familial : celui du couple marié, avec plusieurs enfants, en bonne santé. Ces préceptes ne s'adressaient pas de la même façon aux jeunes filles et aux jeunes garçons. Ces derniers bénéficiaient d'une période de découvertes sexuelles préconjugales tout à fait proscrite pour les jeunes filles. Cette éducation variait non seulement en fonction du genre, mais également en fonction de la classe sociale et du milieu (urbain ou rural). Dans les milieux aristocrates et bourgeois, on parlait alors d'« éducation sentimentale ». Les jeunes qui vivaient en milieu rural avaient accès à un contexte permettant davantage une éducation empirique à la sexualité<sup>3</sup>.

Les jeunes femmes, en particulier celles issues de milieux aisés, avaient accès à très peu d'informations. C'est ainsi qu'elles se trouvaient face à un paradoxe : elles étaient destinées au mariage et à la maternité mais les adultes souhaitaient à tout prix préserver leur « innocence » sur les réalités de la sexualité.

### **Vers une morale sanitaire**

En Europe, dès le début du XXe siècle, on constate une propagation des infections sexuellement transmissibles (IST) comme la syphilis, due en grande partie aux nombreux contacts des soldats avec des prostituées lors des grandes guerres. Ces épidémies alertent les décideurs politiques et les professionnels de la santé. Leurs préoccupations sont amplifiées par l'idée que les maladies vénériennes représentent une menace non seulement pour les individus mais aussi pour la société dans son ensemble. En effet, les femmes contaminées par la syphilis mettent au monde des enfants rachitiques et mal formés, qui meurent tôt. À l'époque de l'entre-deux guerres, alors que l'on rêve d'une civilisation en essor, cette maladie représente une menace pour la stabilité de la société<sup>4</sup>.

À partir de là, l'éducation à la sexualité revêt un double enjeu : d'une part, la lutte contre ce qu'on appelle l'immoralité, en continuant à promouvoir un modèle familial et conjugal. Mais également un enjeu démographique et sanitaire : en s'appuyant sur les conséquences des infections sexuellement transmissibles sur le couple, l'éducation sexuelle vise à préserver la bonne santé de la société, et sa capacité à se reproduire. L'éducation à la sexualité est alors avant tout basée sur la dissuasion sexuelle. L'objectif est d'éduquer et d'effrayer les jeunes, au point qu'ils et elles ne commettent pas d'écart ou du moins le moins possible. Les adultes, ou les personnes dépositaires de l'autorité vont parler de la nécessité de l'abstinence jusqu'au mariage, de l'importance de la fidélité (à géométrie variable, selon le genre). C'est une garantie contre la débauche et la maladie : une sorte de morale sanitaire.

Les différentes parties prenantes sur cette question arrivent à un compromis : l'innocence des jeunes ne consiste pas dans l'ignorance, et cette dernière est la cause principale de ce qu'on considère comme le « péril sexuel »<sup>5</sup>. Il va donc falloir (très) progressivement orchestrer la mise en œuvre d'une éducation à la sexualité qui à la fois mette en garde contre les dangers liés aux maladies sexuellement transmissibles, et à la fois assigne les rôles prévus par la société, c'est-à-dire la

---

<sup>3</sup> Knibiehler, Y. (1996). « L'éducation sexuelle des filles au XXe siècle », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*. URL : <http://journals.openedition.org/clio/436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.436>

<sup>4</sup> <https://www.liseantunessimo.es.com/la-syphilis-le-sida-du-xixeme-siecle/>

<sup>5</sup> De Luca Barrusse, V. (2010). Le genre de l'éducation à la sexualité des jeunes gens (1900-1940) *Cahiers du Genre*, n° 49(2), 155-182. <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0155>.



[www.fcppf.be](http://www.fcppf.be) - [www.monplanningfamilial.be](http://www.monplanningfamilial.be)

préparation à la vie familiale. Cette organisation va passer notamment par des interventions dans les écoles. Cela ne va pas sans des oppositions fortes, notamment de la part des catholiques, qui craignent que l'école fasse la promotion de la contraception ou banalise l'acte sexuel, crainte qui perdure encore aujourd'hui.

### **Une histoire intrinsèquement liée à celle des centres de planning familial**

L'implémentation progressive de l'éducation à la sexualité est indissociable de l'histoire des centres de planning familial. Les premières animations voient le jour dans les années 1960 et sont données par des volontaires. Aimer à l'ULB est un pionnier dans l'histoire des centres de planning. Dès l'année suivant sa création, en 1962, la structure offre différentes « formations à l'éducation sexuelle » à destination des enseignant-es<sup>6</sup>. Les centres de planning familial jouent alors un rôle de premier plan dans la systématisation de l'éducation sexuelle, cherchant à promouvoir « la libération de l'expression, la formation à la parenté responsable et à la contraception, la remise en cause de tout savoir normatif, l'acceptation de l'autre semblable et différent de soi »<sup>7</sup>. On observe alors que l'on s'éloigne progressivement d'une logique moralisatrice pour privilégier une approche axée sur les droits individuels et l'égalité.

Petit à petit, l'éducation à la sexualité va se professionnaliser : c'est que les besoins s'en font ressentir ! Des années 1980, avec l'épidémie de SIDA, aux années 2000 avec la reconnaissance progressive de droits sexuels et reproductifs, en passant par les années 90 avec des affaires pédocriminelles qui imposent une urgence en matière de prévention des violences sexuelles : les thématiques des interventions en milieu scolaire se sont multipliées. En parallèle, des structures militantes et constituées de volontaires, les centres de planning familial, vont être progressivement reconnus et financés par les pouvoirs publics.

### **Pourquoi faire de l'EVRAS aujourd'hui ?**

D'éducation à la sexualité ou éducation sexuelle, on est progressivement passé à l'acronyme EVRAS, pour éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, formalisé par un protocole d'accord entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région Wallonne et la COCOF en 2013. Cette transformation de terminologie montre l'étendue des missions dévolues : l'EVRAS dépasse les simples aspects médicaux de transmission d'informations quant aux grossesses non-désirées et à la lutte contre les IST. Il s'agit désormais d'accompagner les jeunes dans leur développement relationnel et affectif. Et de les outiller pour faire face aux multiples formes de violence relationnelle et sexuelle, qu'elles soient interpersonnelles ou systémiques.

Ces objectifs s'accordent aux recommandations de l'OMS et de l'UNESCO qui montrent qu'une éducation à la sexualité complète contribue à des pratiques sexuelles protégées et une baisse des comportements à risque, mais également à une réduction des violences sexuelles, des grossesses

---

<sup>6</sup> Bloch, F. et Piette, V. (2016). *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*. Bruxelles, Espace de libertés-Éditions du Centre d'Action Laïque (Liberté j'écris ton nom).

<sup>7</sup> Piette, V. (2010). « Éduquer à la vie sexuelle. Un regard historique ». *Éduquer*, 75, 12-15



[www.fcppf.be](http://www.fcppf.be) - [www.monplanningfamilial.be](http://www.monplanningfamilial.be)

non désirées et des transmissions des IST, tout en offrant aux jeunes des outils pour préserver leur santé physique et mentale<sup>8</sup>.

### **Accompagner le développement psychoaffectif des jeunes... et leur rôle de citoyen·nes !**

L'adolescence est une période charnière marquée par de nombreuses transformations : découverte de soi, exploration des émotions, construction des relations amicales, amoureuses et sexuelles. Dans ce contexte, l'EVRAS constitue un espace d'apprentissage et de dialogue où les jeunes peuvent poser leurs questions, exprimer leurs préoccupations et confronter leurs expériences.

Ce rôle d'accompagnement est particulièrement crucial dans une société où les normes et les attentes autour des relations et de la sexualité évoluent rapidement. L'EVRAS aide par exemple les jeunes à déconstruire les stéréotypes de genre et les préjugés, qu'ils soient sexistes, homophobes ou liés à l'identité de genre. En offrant une perspective inclusive et positive, elle leur permet de développer des compétences émotionnelles telles que l'écoute, l'empathie et le respect de l'autre.

En milieu scolaire, cet accompagnement s'inscrit dans une approche non directive : plutôt que de transmettre un savoir figé, l'EVRAS favorise un apprentissage interactif où les jeunes participent activement aux discussions et coconstruisent le cadre de l'animation. Ils et elles sont invité·es à réfléchir sur leurs valeurs, leurs choix et leurs responsabilités, tout en prenant en compte la diversité des expériences et des points de vue.

Par cette approche, l'EVRAS s'aligne sur les principes d'une éducation citoyenne, visant à former des individus capables de vivre ensemble dans le respect et la solidarité. Dans une dynamique proche des enjeux de l'éducation permanente, elle offre aux jeunes les outils pour comprendre et questionner les rapports de pouvoir, qu'ils soient liés à la domination masculine, aux normes hétérosexuelles ou aux préjugés raciaux et religieux. En questionnant ces dynamiques, elle participe à la construction d'une société plus inclusive, où chacun peut s'épanouir sans craindre d'être stigmatisé.

Par ailleurs, l'EVRAS souhaite contribuer à renforcer l'autonomie des jeunes. Elle leur permet d'apprendre à poser des choix éclairés et responsables, à défendre leurs droits et à respecter ceux des autres. Cet apprentissage est particulièrement important dans une société multiculturelle où coexistent des valeurs parfois contradictoires. L'EVRAS devient alors un espace où les jeunes peuvent explorer ces tensions et construire leurs propres repères, en dialogue avec leur environnement familial, culturel et social.

### **Une démarche en constante évolution**

L'éducation à la sexualité n'est pas figée : elle évolue en fonction des besoins des jeunes et des transformations sociales. En Belgique francophone, cette adaptation se manifeste par la création

---

<sup>8</sup> Éducation complète à la sexualité : pour des apprenants en bonne santé, informés et autonomes

<https://www.unesco.org/fr/health-education/cse#:~:text=autonomisation%20des%20apprenants,-.Qu'est%20ce%20que%20l'%C3%A9ducation%20compl%C3%A8te%20%C3%A0%20la,et%20sociaux%20de%20la%20sexualit%C3%A9>.

Principes directeurs internationaux pour l'éducation à la sexualité : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000266214>



[www.fcpcf.be](http://www.fcpcf.be) - [www.monplanningfamilial.be](http://www.monplanningfamilial.be)

d'outils pédagogiques innovants, comme le Guide EVRAS, qui offre des balises pour structurer les interventions en fonction des différents âges et contextes. Elle repose également sur une collaboration étroite entre les écoles, les familles, les centres de planning familial et les acteurs communautaires.

En fin de compte, pourquoi continuons-nous à défendre le principe de la généralisation de l'EVRAS ? Parce qu'elle répond à des besoins fondamentaux : protéger, accompagner, émanciper. Elle permet aux jeunes de devenir des citoyen·nes libres et responsables, capables de naviguer dans un monde complexe et diversifié. Loin d'être un simple « plus » dans le parcours éducatif, l'EVRAS est un pilier de la construction personnelle et collective, au service d'une société plus juste et plus humaine.